

Date : 22/11/2013

Auteur : Claude Soula

Europe et culture : le coup de gueule salutaire de Jacques Toubon

"Jamais la culture n'a rapportée autant d'argent, mais les seuls qui n'en profitent pas ce sont les artistes européens". Jacques Toubon s'est énervé au **forum d'Avignon**. A juste titre.



Jacques Toubon en 2009, à Paris Joel Saget / AFP

Et soudain Jacques Toubon a pris la parole ! Et soudain toute une assemblée a réalisé quel poids peut avoir une parole politique quand elle parle clairement et fortement. L'ancien ministre de la **culture** de Jacques Chirac - dans les années 90, il y a prescription - a lancé un appel ce vendredi **22 novembre**, qui pourrait être l'appel du 18 juin de ce gaulliste, afin de sauver la **culture** et l'économie européenne.

Il a tenté de mobiliser les participants du 6e festival d'**Avignon**, un lieu qui réunit pendant deux jours des artistes, des politiciens et des responsables économiques pour réfléchir autour du "pouvoir et de la **culture**". Ce **forum**, sorte de mini Davos **culturel**, qui essaime désormais en Espagne et en Allemagne dans la Ruhr, réunit autour de tables rondes un peu vaporeuses des gens très différents

Évaluation du site

Cette section du portail du site Internet du Nouvel Observateur diffuse de très nombreux articles, dossiers, brèves et interviews concernant l'actualité générale française et mondiale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 336

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

qui n'auraient jamais du se rencontrer ni parler ensemble, et qui de fait, ne communiquent absolument pas les uns avec les autres.

Chacun tient son discours, intéressant en général, mais ne discute pas vraiment avec ses partenaires. Cela peut donner des choses fort piquantes, comme le metteur en scène chinois Yonfan qui raconte une parabole sur le pouvoir de la culture, sur l'écrivain indien Chetan Baghat qui fait le bilan désastreux des 60 ans de pouvoir de la famille Gandhi en Inde, ou bien de Jean Michel Jarre qui défend le droit d'auteur face au professeur de droit américain Lawrence Lessig, défenseur et créateur du "creative commons".

Dans l'ensemble, cette année, c'est bien la dépression qui pointe son nez, les participants s'en prenant tous au manque de "politique", au manque de ministère de la culture que ce soit à l'échelon national ou européen. Ce sont les Etats qui sont en crise, et donc leur rôle dans le financement de la culture, alors que paradoxalement, jamais les industries culturelles ne se sont aussi bien portées, comme le soulignent les études économiques commandées par le forum, avec une croissance mondiale de 5% en 2012.

Le problème, c'est que cette bonne santé, ce dynamisme des "contenus" culturels, c'est en fait celui des plateformes numériques américaines qui les distribuent, comme iTunes, Google, Amazon ou Netflix, et pas forcément celui des artistes.

Et c'est pour cela que Jacques Toubon, qui fut un ministre de la culture apprécié par la gauche, (mais il est vrai qu'à cette époque, même Alain Finkelkraut et Robert Ménard étaient encore de gauche), s'est donc levé.

Depuis une heure trente, Olivier Py, directeur du festival d'Avignon, Radu Miheileanu, metteur en scène, Manuel Carrilho, philosophe et ancien ministre de la culture portugais, Uros Gilic, ministre en titre de la culture slovène, et Lourdes Fernandes, directrice de l'Alhondiga de Bilbao, se demandaient si on voulait "une politique de la culture en Europe". Uros Gilic est fermement sur les positions françaises : il veut que toute l'Europe défende l'exception culturelle et il veut taxer les livres numériques comme un livre, pas comme un service, ainsi que la France le demande.

Olivier Py est plus poétique, il voit l'Europe comme un mouvement, un confrontation entre est et ouest, nord et sud. Radu Mihaileanu veut que la pensée reste libre : il a été marqué à vie par sa jeunesse en Roumanie, quand il avait peut qu'on découvre ses pensées déviantes. Manuel Carrilho veut un ministre de la culture à Bruxelles, et déplore qu'on subventionne plus les vaches que les artistes européens.

Toubon s'énerve, attrape le micro, et...

Et alors, Toubon s'énerve et prend le micro qu'il n'avait pas : "Il ne faut pas devenir Byzance" s'écrie-t-il, et tenir à l'infini des discours sans fin qui ne mènent nulle part.

Il faut agir. Il faut une politique européenne de la culture, ce qui implique de modifier les traités. La culture doit devenir une compétence partagée entre les Etats, afin de devenir enfin

commune. Les Allemands qui étaient hostiles à ce projet évoluent. Le SPD et même la CDU sont proches de l'idée".

L'ancien ministre explique alors pourquoi il est si inquiet : il ne restera une culture demain que s'il existe une économie de la culture basée en Europe pour la financer.

Jamais la culture n'a rapportée autant d'argent, mais les seuls qui n'en profitent pas ce sont les artistes européens. L'Europe est devenu le marché principal des services numériques américains et des constructeurs de matériel asiatiques, qui profitent de nos créations. Demain, 30% de notre économie reposera sur des services virtuels, venus d'ailleurs, et la culture sera distribuée par des plateformes numériques venues des USA. Il n'y aura plus d'argent en Europe pour financer la culture, ni le reste".

L'ancien ministre RPR, à rebours de la plupart des autres invités, a même salué l'action de Aurélie Filipetti, et celle de Fleur Pellerin, qui ont tenté de défendre ces positions en conseil des ministres européen, sans aucun succès : l'Europe ne s'est toujours pas unie pour riposter aux géants américains du numérique, pour les taxer et favoriser des solutions européennes.

"On a besoin d'un ministre européen de la culture, qui soit un équivalent de Jeff Bezos ou Larry Page pour nous sauver. Ce forum doit aboutir à des propositions en ce sens, pour pousser les autres gouvernements à agir. Sinon, demain, le problème européen ne sera plus le manque de culture, mais le manque d'argent tout court".

Le constat est bien défendu, il est clair, il est totalement évident dans ses conclusions.

Mais la dessus, le forum est passé à autre chose, car le temps destiné à ce débat était terminé. C'est vrai que ca ne manquerait pas de panache si pour une fois toutes les industries culturelles s'unissaient pour sauver l'Europe, plutôt que pour réclamer plus de subventions au ministère de la culture, qui de toutes façons ne peut plus distribuer grand chose.

- Le Nouvel Observateur